

Festival Odyssées en Yvelines

18 JANVIER > 7 AVRIL 2016

EN PARTENARIAT www.odyssées-yvelines.com

AVEC LE CONSEIL
DÉPARTEMENTAL
DES YVELINES

REVUE DE PRESSE



6 CRÉATIONS
THÉÂTRALES
DE 6 ANS
À 106
ANS

THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN



scèneweb.fr

un événement
télérama

Paris MUSEUM

lamuse.fr

sartrouville

* Ile de France

CRÉAT'YVE

ACTES SUD

SPEEDIAM

ARCADI

esad

CANOPÉ

Mouvement

Festival "Odyssées" : les grands ont Avignon, les petits ont Sartrouville

Françoise Sabatier-Morel

Publié le 18/01/2016.

Quoi ? Une biennale de théâtre pour l'enfance et la jeunesse, qui fête cette année sa 10^e édition. Le Théâtre de Sartrouville en est l'organisateur et le producteur. La singularité d'Odyssées en Yvelines : présenter et soutenir uniquement six créations originales, et plus de deux cents représentations. Des propositions en petit format, susceptibles d'être jouées en tous lieux, comme une salle de classe ou une bibliothèque, aux représentations plus spectaculaires, avec des interprètes plus nombreux, pour les salles de théâtre.



La manifestation yvelinoise dédiée au théâtre jeunesse propose six créations qui tournent durant trois mois.

Quand ? Sur presque trois mois (autre spécificité du festival), les spectacles, d'abord joués dans la deuxième quinzaine de janvier à Sartrouville pendant le temps fort Cité-Odyssées, partent ensuite en tournée dans toutes les Yvelines.

Pour qui ? Les créations s'adressent en priorité aux enfants à partir de 6 ans jusqu'aux adolescents, mais se partagent bien au-delà. Les plus petits pourront assister à la dernière mise en scène de Johanny Bert, d'après un texte de Magali Mougel, *Elle pas princesse, lui pas héros*. Séparés en deux groupes et installés dans des espaces différents, ils découvrent tour à tour deux versions de la même histoire. Les plus grands seront transportés avec *Master* dans un futur proche où le rap devient une matière obligatoire, enseignée au collège ! En Parallèle sont organisés des temps de rencontres, des ateliers avec les artistes. Un vrai travail de sensibilisation au théâtre et d'accompagnement.

Comment ? Porté notamment par Sylvain Maurice, directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, les artistes et les partenaires du territoire, ce voyage en terres théâtrales se veut « *intergénérationnel, fédérateur et populaire* ». Du théâtre pour voyager ensemble.

A voir *Festival Odyssées en Yvelines*, du 18 janvier au 7 avril. Tel : 01 30 86 77 79. Le site : odyssees-yvelines.com. tarifs : 5-14 €.

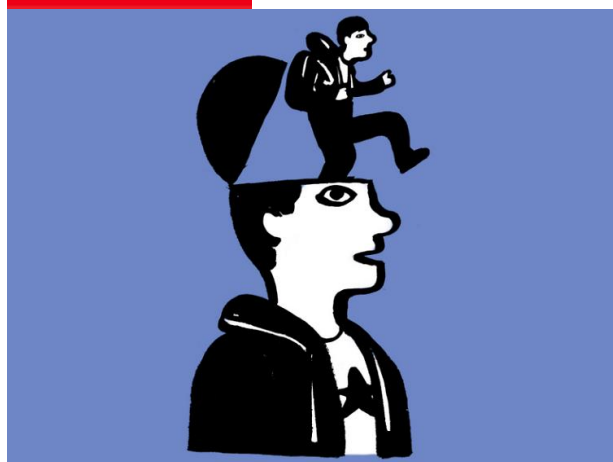
Le festival Odyssées accoste dans les Yvelines



Du 18 janvier au 2 avril, la biennale Odyssées en Yvelines propose six créations de théâtre jeune public. Un projet territorial de haute tenue.

Quatre comédiens, deux musiciens, un scénographe, une assistante à la mise en scène, une créatrice de marionnettes... Portée par une équipe de douze personnes, l'adaptation de 'Peer Gynt' d'Ibsen par Sylvain Maurice, directeur du [théâtre de Sartrouville et des Yvelines](#), illustre à elle seule l'ambition du festival Odyssées en Yvelines.

« Créée en 1997, cette biennale organisée et produite par le théâtre et soutenue par le conseil départemental a vocation à proposer aux jeunes publics des créations ambitieuses, sur des thèmes variés et avec des esthétiques singulières. Cela aussi bien dans des formes légères susceptibles d'être jouées dans des classes, que dans des productions de plus grande envergure », présente le directeur et metteur en scène. Les six spectacles au programme de cette dixième édition promettent en effet la découverte d'univers singuliers, où formes et esthétiques sont pensées avec la même exigence.



Le jeune public au pluriel

Si le « théâtre enfance et jeunesse » – qualificatif que Sylvain Maurice préfère à celui, plus courant, de « théâtre jeune public » – a longtemps été considéré comme un secteur de création mineur, Odyssées en Yvelines prouve que cette période est bel et bien révolue. Avec une pièce de théâtre d'ombres (*'Le Cantique des oiseaux'*, d'après le texte éponyme du poète persan du XII^e siècle Farid Al-Din Attar), une pièce musicale (*'Camille, Max et le Big Bang Club'*) mise en scène par Nicolas Laurent, un spectacle de marionnettes (*'Elle pas princesse lui pas héros'* de Johanny Bert), deux formes à la croisée des disciplines (le *'Peer Gynt'* de Sylvain Maurice et *'Master'* de David Lescot, monté par Jean-Pierre Baro) et les philosophiques *'Trois songes'* conçus par Olivier Coulon-Jablonka et l'auteur Olivier Saccomano, le festival montre l'étendue des possibles dans le secteur concerné.

La programmation de ces Odyssées interroge d'ailleurs la nature et les limites de ce secteur. Parmi les artistes choisis cette année par Sylvain Maurice, aucun n'est en effet spécialisé dans la création pour l'enfance et la jeunesse. Même Aurélie Morin, qui avec sa compagnie Le Théâtre de Nuit travaille depuis une dizaine d'années avec le jeune public, dit plutôt faire du théâtre « tout public ». « Mon univers étant avant tout visuel, je ne crois pas qu'il s'adresse à un public plutôt qu'à un autre. Chacun, selon son âge et son imaginaire, doit pouvoir y trouver matière à rêve et à réflexion », explique-t-elle. Sylvain Maurice pense différemment. Pour lui, « chaque tranche d'âge appelle une adresse particulière ». Il s'est cette année particulièrement penché sur le théâtre adolescent, « la plus récente des branches du théâtre enfance et jeunesse, où se développent des propositions passionnantes ». Dans Odyssées, *'Trois songes'* et *'Master'* représentent cette tendance.



Le goût du risque et de l'invention

Avant que Sylvain Maurice ne leur commande une pièce pour la dixième édition de ce festival qu'il tient à « remettre au centre du projet du CDN de Sartrouville, dont il fait l'originalité », Olivier Coulon-Jablonka et Jean-Pierre Baro ne s'étaient jamais aventurés du côté de l'adolescence. Mais ils font tous deux partie de l'Ensemble Artistique créé par Sylvain Maurice en 2013, avec Johanny Bert et la marionnettiste Bérangère Vantusso, programmée dans la précédente édition des Odyssées. Le directeur du théâtre entend ainsi à la fois renforcer la cohérence de sa structure et multiplier dans son festival les approches de la création jeune public. Une audace d'autant plus précieuse qu'elle est rare dans ce domaine de la création, « où producteurs et diffuseurs ont tendance à prendre moins de risques encore que pour le reste de leur programmation ».

Sylvain Maurice insiste aussi sur la dimension territoriale des Odyssées en Yvelines. Chaque spectacle étant créé dans une ville différente, à l'issue d'une résidence d'au moins deux semaines dans des établissements scolaires, les artistes partagent un temps de création avec les élèves qui verront ensuite leur spectacle. « Ce travail hors-les-murs est très précieux pour moi », affirme aussi Jean-Pierre Baro. Pour ce comédien et metteur en scène, qui « sans l'éducation nationale n'aurait jamais rencontré le théâtre », Odyssées en Yvelines est l'occasion de traiter au collège d'un sujet quasi absent des programmes scolaires : la décolonisation. « A un moment où l'on parle de valeurs françaises à tout va et où la création a son rôle à jouer dans le débat démocratique, des projets comme Odyssées nous permettent de réinventer nos pratiques, de leur redonner du sens. » Centré sur le rap, Master a d'ailleurs éveillé chez Jean-Pierre Baro des envies d'opéra.

Ce n'est pas pour rien que des artistes majeurs de la scène française comme Joël Pommerat, Fabrice Melquiot, Laurent Guttman ou encore Phia Ménard créent pour les jeunes publics. « Ces derniers ont beaucoup moins de préjugés sur le théâtre que les adultes, ce qui nous permet d'expérimenter autrement, peut-être plus librement », dit Sylvain Maurice. Même si le fait de devoir jouer dans une salle de classe impose certaines contraintes. Avec sa pièce consacrée au procès de Socrate, Olivier Coulon-Jablonka a par exemple mis entre parenthèses le théâtre documentaire qu'il développe avec sa compagnie Moukden Théâtre pour explorer au mieux le potentiel de cet espace. Ses 'Trois songes' sont pour cela très prometteurs. Tout comme les cinq autres spectacles à découvrir durant le festival.

LA TERRASSE
VOUS SOUHAITE
UNE TRÈS BONNE
ANNÉE 2016

239

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DES ARTS VIVANTS
JANVIER 2016

LA TERRASSE
4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél : 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr



Paru le 6 janvier 2016
Prochaine parution le 3 février 2016
24^e saison / **90 000 exemplaires**
Abonnement p.78 / Sommaire p.2
Directeur de la publication : Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

GRAND CRU POUR CE DÉBUT D'ANNÉE

Une moisson de bonnes critiques pour les créations de ce mois de janvier : *Victor F*, *Roberto Zucco*, *Iliade*, *Bettencourt Boulevard* ou une histoire de France, *Le dernier Contingent*, *By Heart*, *Les Epoux*, *Les Liaisons dangereuses*, *Inuk*, *Le Jour du grand jour*, *Chunky Charcoal*...



THÉÂTRE *Victor F*, une fantaisie signée Laurent Gutmann. © Pierre Grosbois

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

FOCUS

ODYSSÉES EN YVELINES

Biennale de création théâtrale pour l'enfance et la jeunesse, Odyssées rayonne dans tout le Département... et au-delà ! ► **p. 34**



Sylvain Maurice, metteur en scène et directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines. © Jean-Marc Lobbé

CHANSON

QUATRE GARÇONS DANS LE CHANT

Juliette met en scène *Sous la peau des filles*, le nouveau spectacle du groupe (de garçons) Entre 2 caisses, consacré à des chansons composées par et pour des femmes. D'Anne Sylvestre à Melissmell... ► **p. 75**

DANSE

ART DE LA RENCONTRE

Faits d'Hiver à Paris, *Je Danse le moâ* à la Ferme du Buisson, Jean-Christophe Maillot, Laura Scozzi, Daniel Linehan, Petter Jacobsson... Toutes les danses sont dans *La Terrasse* ! ► **p. 46**



DANSE Marine Chesnaïs dans *L'Effroi*, de Daniel Dobbels à Faits d'hiver. © Carole Quettier



CLASSIQUE/OPÉRA Le Quatuor Arditti, 40 ans d'histoire. © Astrid Karger

CLASSIQUE/OPÉRA

BIENNALE DE QUATUORS À CORDES

Septième édition d'une biennale qui propose de découvrir les quatuors de Chostakovitch et ceux de son ami Weinberg à travers une vingtaine de formations. A la Philharmonie. ► **p. 68**



LES AVENTURIERS
DE L'ART MODERNE

DU GRAND ART... TÉLÉRAMA
SOMPTUEUX... BEAUX-ARTS MAGAZINE

UNE SÉRIE D'AMÉLIE HARRAULT, PAULINE GAILLARD ET VALÉRIE LOISELUX
D'APRÈS L'ŒUVRE DE DAN FRANCK

DISPONIBLE EN COFFRET 3 DVD ET VOD
FRAIS DE PORTS OFFERTS SUR ARTEBOUTIQUE DU 30/11 AU 10/01

TROIS BeauxArts magazine Télérama S i l e x arte EDITI ONS

ODYSSÉES EN YVELINES, PLACE FORTE DE LA CRÉATION POUR LA JEUNESSE

Pour célébrer les dix ans d’Odysées en Yvelines, festival de création théâtrale pour l’enfance et la jeunesse, Sylvain Maurice et toute l’équipe du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines renforcent son rayonnement et sa dimension fédératrice. Destinées aux enfants mais aussi aux adolescents, six créations très diverses, à la fois exigeantes et populaires, essaient dans tout le département, éveillant la pensée et le plaisir esthétique.

ENTRETIEN ► SYLVAIN MAURICE

PEER GYNT
D'APRÈS HENRIK IBSEN / ADAPTATION ET MES SYLVAIN MAURICE
DÈS 9 ANS

LE POUVOIR DE L’IMAGINAIRE

À la tête du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines depuis 2013, Sylvain Maurice place Odysées au centre du projet artistique du théâtre. Il revient à *Peer Gynt*, pièce qui fête le merveilleux et questionne la notion de responsabilité.

Qu’est-ce qu’Odysées en Yvelines ?
Sylvain Maurice : C’est une manifestation unique, portée par le Département des Yvelines, qui propose six créations originales destinées à l’enfance et la jeunesse et programme près de 250 représentations en trois mois dans les théâtres, médiathèques, établissements scolaires et associations. C’est considérable ! J’ai toujours aimé créer des spectacles pour la jeunesse, et je n’aurais pas voulu venir à Sartrouville sans Odysées. Nous avons placé Odysées au centre de notre projet artistique : les artistes qui composent notre Ensemble artistique, à l’œuvre depuis trois saisons – les metteurs en scène Olivier Coulon-Jablonka, Jean-Pierre Baro, Bérandère Vantusso (qui a créé *Le Rêve d’Anna* lors d’Odysées 2014), et le musicien Alban Darche – sont aussi les moteurs d’Odysées. Le dialogue fécond avec les artistes de l’Ensemble permet de mettre en œuvre une continuité d’action, une cohérence, et une qualité artistique renouvelée. Ces artistes n’ont pas nécessairement l’habitude de créer pour la jeunesse, et cette exigence stimule leur inventivité.

Quels sont ces projets ?
S. M. : Quatre textes sont des commandes aux auteurs. Jean-Pierre Baro a fait appel à David Lescot, qui a imaginé un texte à partir de l’idée du rap comme matière enseignée au collège. Olivier Coulon-Jablonka a demandé à Olivier Saccomano de rendre compte de l’aventure de la pensée socratique. Ces deux projets s’adressent aux adolescents, trop souvent délaissés par la création. Pour les plus jeunes, Johnny Bert a commandé un texte à Magali Mougél, explorant la confrontation aux stéréotypes. Et Alban Darche et Marion Aubert inventent une leçon de musique entre la jeune Camille et Max, le saxophone. Adeptes du théâtre d’ombres, Aurélie Morin adapte le poème *Le Cantique des Oiseaux* d’après Farid Al-Din Attar. Et je mets en scène *Peer Gynt*, l’une de mes pièces fétiches, célébrant le pouvoir des mondes imaginaires.

Comment s’organise la diffusion ?
S. M. : Nous rayonnons dans de multiples lieux et nous mettons en place un travail d’accompagnement et de sensibilisation, notamment

en collaboration avec le réseau Creat’Yve, qui regroupe des théâtres yvelinois. Notre Centre Dramatique National est le seul en grande cou-

ENTRETIEN ► ALBAN DARCHÉ

TEXTE MARION AUBERT / MUSIQUE ALBAN DARCHÉ / MES NICOLAS LAURENT
DÈS 7 ANS

CAMILLE, MAX ET LE BIG BAND CLUB

Le compositeur Alban Darche invente un spectacle musico-théâtral avec la complicité de Marion Aubert et Nicolas Laurent : en vedette, un saxophone, Max, qui donne la réplique à la petite Camille.

Comment avez-vous travaillé avec Marion Aubert ?
Alban Darche : L’idée première était de faire un spectacle réunissant un acteur ou une actrice et un instrument de musique, afin d’explorer les possibilités de dialogue entre l’instrument et le personnage. La commande de ce spectacle nous a été passée à tous les deux. Mais nous n’avons pas écrit en même temps, car nos écritures ne vont pas au même rythme. Nous avons d’abord établi la situation, puis j’ai écrit des airs, un peu comme on pose les premières couleurs quand on écrit un opéra. Cela a créé un climat, et Marion a écrit l’histoire à partir de cette ambiance et du cahier des charges. Après, seulement, j’ai écrit la musique.

Pourquoi choisir le saxophone ?
A. D. : Quand nous avons su qu’il s’agirait d’une petite forme, j’ai choisi le saxophone, qui est à la fois un instrument orchestral et un instrument très vocal, très expressif, accolé à la voix humaine. À l’instar du violon, cet instrument imite les possibilités de la voix humaine et s’adapte à plusieurs esthétiques. Le saxophone ne pouvant cependant pas remplacer un orchestre complet, j’ai opté pour une bande sonore maniée en direct



© D.R.

ronne, et nous sommes le premier employeur national dans le domaine du spectacle vivant pour le jeune public. Nous œuvrons pour que les créations, qui trouvent un large écho au niveau national, commencent rapidement leur tournée. Nous mettons aussi en place un nouveau temps

fort, Cité-Odysées, du 16 au 30 janvier, pendant lequel les spectacles – deux grandes formes et quatre petites formes ambitieuses – sont visibles au théâtre et dans d’autres lieux de la ville.

Pourquoi revenez-vous à *Peer Gynt* ?
S. M. : Cette troisième mise en scène n’a rien à voir avec les précédentes. J’y reviens car *Peer Gynt*, c’est un peu moi ! Je le regarde aujourd’hui avec la distance que permet l’expérience. Lorsque j’étais enfant, j’évoluais dans un environnement plutôt sombre, où je devais faire rire, rendre la vie plus heureuse. C’est à cause de cette injonction que je suis devenu metteur en scène. *Peer Gynt* est dans cette situation, mais lui ne distingue pas le réel et la fiction. Dans cette mise en scène, j’ai voulu à la fois mettre en valeur le merveilleux, et questionner la notion de responsabilité. Qu’est-ce qu’être soi-même ? La course en avant de *Peer* permet de réfléchir à cette tension entre le jeu qui construit la fiction et la réalité. Le pouvoir de l’imagination peut conduire à une impasse, mais cette capacité à imaginer en soi amoral est aussi formidable. Les enfants comprennent

“JE N’AURAIS PAS VOULU VENIR À SARTROUVILLE SANS ODYSSÉES.” SYLVAIN MAURICE

très bien ces questions ! Avec deux musiciens et quatre acteurs, dont le jeune Victor Fradet dans le rôle de *Peer*, j’ai imaginé un petit cirque naïf avec quelques marionnettes, des chansons et des tours de magie, où les personnages traversent des mondes imaginaires géniaux, où surgissent les Trolls, le Courbe, le Fondeur de boutons... J’ai voulu réaliser un spectacle drôle, lumineux, plein d’énergie et de vitalité.

Propos recueillis par Agnès Santi

Création le 20 janvier au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines. Texte publié chez Actes Sud-Papiers dans la collection Heyoka Jeunesse.

DE DAVID LESCOT / MES JEAN-PIERRE BARO
DÈS 13 ANS

MASTER

Imaginez-vous dans un collège, en train d’assister à un oral de rap, matière désormais intégrée dans les programmes scolaires... Voilà la drôle de fable qu’a inventée l’auteur David Lescot et que met en scène Jean-Pierre Baro, avec deux comédiens-rappeurs.

Pourquoi vous adresser à des adolescents en jouant le spectacle dans leur salle de classe ?
Jean-Pierre Baro : La proposition est venue de Sylvain Maurice. L’idée de jouer dans les classes m’a tout de suite intéressé car j’y ai vu la possibilité d’établir un rapport différent avec les jeunes et de questionner les récits de l’Histoire qui se donnent dans les établissements scolaires, notamment quant au passé colonial. L’histoire officielle continue d’oublier bien des pans de la guerre d’Algérie par exemple. Or pour transmettre les valeurs de la République, il faut tout raconter !

Comment la question du rapport à l’autorité et à l’Histoire est-elle abordée à travers le rap et la culture hip-hop ?
J-P. B. : C’est le rap qui m’a éveillé à la conscience politique des luttes sociales. J’étais en 3^e à l’époque, j’écoutais NTM, IAM... *Master* explore ce courant artistique, depuis sa naissance dans la rue aux États-Unis et son arrivée en France dans les années 80. Le rap a surgi comme une contestation de l’autorité par un détournement et une réinvention de la langue. D’où l’intérêt d’aborder ces sujets à l’école.

Création le 22 janvier 2016 à La Barbacane, scène conventionnée pour la musique de Beynes.

ENTRETIEN ► OLIVIER COULON-JABLONKA

D'OLIVIER SACCOMANO / MES OLIVIER COULON-JABLONKA
DÈS 15 ANS

TROIS SONGES

Olivier Coulon-Jablonka et Olivier Saccomano renouent avec « *l’aventure de la pensée socratique* ». Une triple réflexion sur la justice et la démocratie.

Quel est le point de départ de cette création sur le dialogue socratique ?

Olivier Coulon-Jablonka : C’est une commande pour *Odysée*. Il s’agissait de créer un spectacle – à destination des adolescents – qui puisse jouer dans des lycées. Cela, en initiant une collaboration avec l’auteur Olivier Saccomano. Le pari a été de trouver une forme de liberté d’expérimentation dans le cadre serré de la commande. Je pense qu’avec Olivier, nous nous retrouvons sur le fait que le théâtre, même s’il peut chercher des sources d’inspiration dans des textes du passé, doit éclairer notre situation présente.

Quelles grandes questions souhaitez-vous mettre en jeu à travers ces *Trois Songes* ?

O. C.-J. : Ce spectacle est une réécriture qui s’appuie sur plusieurs dialogues platoniciens : *Alcibiade*, *Euthyphron*, *L’Apologie de Socrate*. En confrontant le philosophe à plusieurs interlocuteurs (un homme politique, un devin en charge des affaires religieuses, les juges du tribunal), ces dialogues nous permettent de reprendre une même question pour la déplier sous des modalités différentes. Ce sont trois songes. Trois méditations autour de la justice et de la démocratie. Le dernier épisode, issu de *L’Apologie*, éclaire tous les autres. La démocratie athénienne refuse de répondre aux questions de Socrate sur la justice et le condamne à mort.

Quels types de mise en scène et d’adresse

© J.-M. Lobbé



“TROIS MÉDITATIONS
AUTOUR DE LA JUSTICE
ET DE LA DÉMOCRATIE.”
OLIVIER COULON-JABLONKA

aux spectateurs avez-vous imaginés ?

O. C.-J. : Le dispositif est assez minimal. Il privilégie l’adresse au public. Mais nous ne sommes pas dans une forme d’adresse spectaculaire à une assemblée. Il s’agit plutôt de retrouver ce qui fait la spécificité du dialogue socratique. Les acteurs travaillent avec le public comme avec un partenaire de jeu, un peu comme Socrate le fait avec ses interlocuteurs. Ce spectacle prend les adolescents au sérieux : nous ne cédon rien aux tentations de l’époque, à son obscurité.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Création le 18 janvier 2016 au lycée Saint-Exupéry en partenariat avec le Collectif 12-Mantes-la-Jolie.

ENTRETIEN ► AURÉLIE MORIN

D’APRÈS FARID AL-DIN ATTAR / CONCEPTION ET MES AURÉLIE MORIN
DÈS 6 ANS

LE CANTIQUE DES OISEAUX

Aurélié Morin mêle théâtre d’ombres, arts plastiques et figures dansées pour une adaptation du poème soufi de Farid Al-Din Attar, dans lequel les oiseaux partent à la recherche de la Sîmorgh, l’être suprême pourvoyeur de paix et de bonheur.

Pourquoi choisir ce texte ?

Aurélié Morin : Le théâtre d’ombres est souvent utilisé au service de grandes épopées mythologiques. Or ce poème est presque une épopée dans la mesure où il raconte la quête intérieure d’oiseaux qui cherchent un être merveilleux pour résoudre tous les problèmes sur la terre. Mais ce voyage est initiatique : l’être qu’ils cherchent se trouve en eux-mêmes, symbolisé par un reflet. *Le Cantique des oiseaux* est poétique et mystique. Il date du XII^e siècle et exprime la pensée soufie, qui prône une universalité des quêtes plutôt qu’un asservissement à un dieu où à une religion. Ce qui m’intéressait, c’est justement que c’est un texte universel qui peut se



“LE MESSAGE DU POÈME
EST LÀ : LES OISEAUX
CHERCHENT LA LIBERTÉ
ET L’AMOUR.”
AURÉLIE MORIN

défaire de tout dogme et rassembler différentes spiritualités. L’épopée de ces oiseaux est une métaphore de la quête humaine pour mieux vivre ensemble. Le message du poème est là : les oiseaux cherchent la liberté et l’amour.

Comment avez-vous adapté ce poème ?

A. M. : Nous avons gardé le caractère de l’épopée, l’idéalisme des oiseaux et des anecdotes qui mettent en scène des fous, des derviches, des princesses, des voleurs et des philosophes que les oiseaux rencontrent au fil de leur voyage. Le texte fait partie des différentes matières que nous travaillons : il ne s’agit pas de l’illustrer. Les corps, le son, le texte, la lumière, l’ombre : tous ces éléments constituent des matériaux à part égale. Même la scénographie fait partie des personnages et se met en mouvement. Tout cela forme un ensemble organique. Le théâtre d’ombres est un théâtre total. Notre travail est avant tout plastique. Avec Fédérica Porello, nous manipulons la matière, les silhouettes, les décors en volume. J’ai la charge de la narration, mais le récit se déploie plastiquement en même temps qu’il se raconte. Le mouvement est essentiel et chaque image fait appel à l’imaginaire du spectateur : chacun y inscrit son propre vécu.

Propos recueillis par Catherine Robert

Création le 20 janvier 2016, à la Ferme de Bel Ébat-Théâtre de Guyancourt.

ENTRETIEN ► JEAN-PIERRE BARO

© D.R.



“POUR TRANSMETTRE
LES VALEURS DE
LA RÉPUBLIQUE,
IL FAUT TOUT RACONTER !”
JEAN-PIERRE BARO

Comment travaillez-vous la mise en scène ?

J-P. B. : La fiction se déploie dans une approche très réaliste, renforcée par le cadre de la salle de classe. Le cours commence comme l’interrogation d’un élève, Amine, qui va se lancer dans un défi de paroles et provoquer un clash avec le professeur, attaquant sa légitimité d’enseigner le rap puisqu’il ne vient pas des cités. La *battle* tourne à la contestation par l’art et interroge aussi la nécessité d’apprendre. Avec les deux comédiens, Amine Adjina et Rodolphe Blanchet, également rappeurs, nous cherchons à retrouver ce geste : le théâtre peut surgir « n’importe où » !

Entretien réalisé par Gwénola David

Création le 19 janvier 2016, au collège Le Rondeau / en partenariat avec La Lanterne-Pôle culturel- Rambouillet. Texte publié chez Actes Sud-Papiers dans la collection Heyoka Jeunesse.

ENTRETIEN ► JOHANNY BERT

DE MAGALI MOUGEL / MES JOHANNY BERT
DÈS 7 ANS

ELLE PAS PRINCESSE
LUI PAS HÉROS

Reconnu pour la qualité de son travail avec les formes marionnettiques, Johnny Bert crée un texte commandé à Magali Mougel explorant la construction de l’identité.

Comment avez-vous initié ce projet ?

Johnny Bert : La demande du théâtre de Sartrouville d’une petite forme pouvant être jouée dans toutes sortes de lieux est intervenue alors que je réalisais un cycle de créations sur l’identité. J’ai trouvé intéressant d’aborder cette question pour le jeune public, et j’ai tout de suite pensé à Magali Mougel, que j’apprécie beaucoup, pour la commande du texte. J’ai souhaité déconstruire certains clichés et stéréotypes, questionner certaines attentes et images associées aux petites filles et petits garçons. La question du genre est évidemment hors sujet, ce qui est en jeu ici, c’est la construction de l’identité face aux projections des autres sur soi. J’ai voulu que Magali écrive deux textes fonctionnant comme un puzzle que les enfants reconstituent au fil du spectacle. Le texte est futé et drôle. Tour à tour, deux adultes trentenaires, Leïli et Nils, vont raconter leurs histoires qui s’entrechoquent, s’imbriquent et s’éclairent.

Qui sont-ils ?

J. B. : Tous deux ont grandi avec cette sensation de ne pas être conformes à ce qui était imaginé pour eux. Ils évoquent leur relation à la famille,

à l’école et aux autres. Nils est un garçon fragile qui aime les petites choses silencieuses, et sa grand-mère fait de la mécanique. Leïli est une fille très débrouillarde, élevée par sa mère.

Comment construisez-vous la mise en scène ?

J. B. : J’ai voulu partir des acteurs. Les jeunes spectateurs sont séparés en deux groupes, découvrant la première histoire, puis la seconde. Les histoires peuvent être jouées n’importe où, dans deux coins différents de la médiathèque, la salle polyvalente ou l’école. Sans lumières ni décor, les deux comédiens racontent leur expérience dans une proximité et une relation directe aux spectateurs, en utilisant quelques objets, quelques dessins, comme des fragments de passé. En se confrontant à la même situation sous deux angles différents, les enfants réfléchissent à la question du regard et aux images toutes

© D.R.



“DEUX TEXTES FONCTION-
NANT COMME UN PUZZLE
QUE LES ENFANTS
RECONSTITUENT.”
JOHANNY BERT

faites. C’est un théâtre de la parole, beau et optimiste.

Propos recueillis par Agnès Santi

Création le 20 janvier 2016 bibliothèque municipale-La Mosaïque en partenariat avec le théâtre Eurydice / Esat / Plaisir.



THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES, Centre Dramatique National, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville.Tél. 01 30 86 77 79.
www.theatre-sartrouville.com

FESTIVAL ODYSSEES EN YVELINES

Publié le 29 janvier 2016 - N° 240

Six créations pour l'enfance et la jeunesse sont présentées dans le cadre d'Odyssees en Yvelines. Une grande diversité de démarches artistiques et d'adresses.



Peer Gynt dans la mise en scène de Sylvain Maurice. © Elisabeth Carecchio

Dans le domaine de la création théâtrale destinée à l'enfance et la jeunesse, c'est l'une des manifestations phares de l'hexagone : six œuvres essaient dans tout le Département, très diverses dans leurs esthétiques, leurs mises en œuvre, leurs choix dramaturgiques et leurs adresses. Près de 250 représentations sont ainsi programmées en trois mois dans les théâtres, médiathèques, établissements scolaires et associations, s'adressant aux jeunes spectateurs et, pour deux spectacles, aux adolescents. Commençons par les petites formes. Fûté, drôle et efficace, *Elle pas Princesse, lui pas héros* est une vraie réussite. Sans relation avec la question du genre, la pièce explore le rapport aux autres et la construction de soi lorsqu'on ne correspond pas aux attendus et aux stéréotypes, à travers deux protagonistes. Nils, timide, silencieux et fragile (Jonathan Heckel). Et Leïli, élevée à la dure, débrouillarde et sportive (Delphine Léonard). Les jeunes spectateurs sont séparés en deux groupes, découvrant l'histoire de l'un, puis de l'autre. En miroir, deux regards et deux expériences se font écho, avec cette manière qu'ont les contes de transformer de façon radicale les pires situations en moments de bonheur. Aucune esbroufe, pas de décor, mais quelques objets que le metteur en scène Johanny Bert exploite avec un talent sûr.

Destinée aussi aux plus jeunes, ***Camille, Max et le Big Band Club*** met en jeu un dialogue entre une petite fille et un saxophone. Fragile, le spectacle n'est pas encore abouti, et l'articulation entre musique et texte est problématique. Le musicien Alban Darche fait joliment parler son sax, et Marion Aubert évoque divers thèmes dont certains plutôt graves et politiques paraissent, dans ce cadre, incongrus. Destiné aux adolescents, ***Master*** met en scène un texte commandé à David Lescot par Jean-Pierre Baro. Le public est installé dans une salle de classe, et le professeur s'apprête à interroger un élève sur le mouvement hip hop. Les questions théoriques cèdent la place à la pratique, au clash, où Amine, « *moitié Black moitié Rebeu : cent pour cent discriminé* » se lâche. Deux comédiens-rappeurs, Amine Adjina et Rodolphe Blanchet, interprètent l'élève et le professeur avec talent. Le texte s'applique à faire surgir par bribes la mémoire de blessures politiques : l'histoire de la colonisation et de l'immigration, la pauvreté, la désintégration... Les collégiens aiment beaucoup. Cette singulière mise en forme de la contestation, pour faire sens, doit être accompagnée a posteriori par un nécessaire travail pédagogique sur l'Histoire, mais aussi sur le présent. Car trop souvent un certain rap dérape. Parmi les rappeurs en vogue chez les adolescents, certains sont ultra violents, ultra racistes, ultra antisémites, ultra sexistes, etc ; et c'est pas parce qu'on est enragé qu'on doit devenir décérébré.

La beauté secrète du poème

Autre pièce destinée aux adolescents, ***Trois Songes***, signée par Olivier Saccomano et mise en scène par Olivier Coulon-Jablonka, interroge la valeur de la justice et le sens de la démocratie. La pièce se déroule en 399 avant Jésus Christ, pendant le procès de Socrate, accusé par le tribunal d'Athènes d'inventer de nouveaux dieux et de corrompre la jeunesse. La réécriture se fonde sur plusieurs dialogues platoniciens – *Alcibiade, Euthyphron, L'Apologie de Socrate* -, et confronte Socrate à divers interlocuteurs. Très simple et directe, la mise en scène donne sens à cette leçon de philosophie en accordant toute son importance à la parole, qui est ici une pensée en action, au-delà de l'art oratoire et de la fabrication de l'opinion, en quête de vérité et en sachant qu'on ne sait... pas grand-chose ! Très réussi, ***Le Cantique des Oiseaux*** conçu et mis en scène par Aurélie Morin, d'après le poème soufi de Farid Al-Din Attar datant du XII^{ème} siècle (que Peter Brook avait mis en scène dans l'adaptation de Jean-Claude Carrière), déploie un théâtre visuel d'ombres et d'objets enchanteur, accompagné par de superbes lumières et une belle composition musicale. Images, voix et figures dansées se fondent et composent une suite de tableaux et un ensemble organique qui font résonner l'épopée avec délicatesse, sans effet illustratif, mais en cherchant au contraire à laisser émerger la beauté secrète et invisible du poème. Enfin, en clôture de festival, une autre très belle réussite : ***Peer Gynt*** dans l'adaptation et la mise en scène de Sylvain Maurice, une œuvre qu'il aborde pour la troisième fois. Avec un remarquable jeune comédien dans le rôle de Peer, Victor Fradet. Deux musiciens, à cour et jardin, et au centre un cirque naïf, une tournette qui rappelle le mouvement du temps et celui de la fuite. La relation à sa mère est ici essentielle et fondatrice. Prince des mensonges, Peer s'échappe toujours et esquive le réel. Ponctuée de chants, sa course trépidante parvient à conjuguer deux aspects contradictoires : merveilleuse et joyeuse, elle célèbre le pouvoir de l'imaginaire, et elle pose aussi la question très sérieuse de la responsabilité de ses actions. C'est un théâtre concret qui allie la question du sens et celle de la beauté. A voir !

Agnès Santi

Le Théâtre de Sartrouville et ses Odyssées en Yvelines

par Dominique Darzacq

Une 10ème édition réussie et droite dans ses objectifs



Porter haut la création théâtrale pour l'enfance et la jeunesse et en irriguer le département dans la diversité de sa géographie et de sa sociologie de façon à ce que tous les enfants du département, où qu'ils soient, aient accès au meilleur du théâtre d'aujourd'hui, tel fut et reste le fondement de cette Biennale créée en 1997 et manifestation phare du Théâtre de Sartrouville que dirige aujourd'hui Sylvain Maurice.

C'est donc de lycées en bibliothèques, de quartiers sensibles en villages, de tréteaux en théâtres que se déploient les six créations originales et 200 représentations d'une programmation bien pensée, ouverte à la pluralité des formes et qui mixte théâtre d'objets et excellence du jeu des comédiens. Parmi ceux-ci, léger dans sa forme mais profond dans ses visées « **Elle pas princesse, lui pas héros** ».

Elle, Leïli, élevée à la campagne et à la dure par une mère fantasque, est astucieuse, débrouillarde, aime chasser, mettre du gel dans ses cheveux, préfère les chaussures de rando aux ballerines. Lui, Nils, timide et taiseux, les cheveux longs, pas très costaud, préfère aller dans les parcs les jours de pluie regarder les escargots sortir leurs cornes que de mettre des coups de pied dans un ballon. Deux têtes de turc assis sur le même banc à l'école et qui de prime abord se détestent mais qui deviendront à jamais inséparables à la faveur d'un jeu de piste où, se révélant l'un à l'autre, ils se découvrent complémentaires.

Pour ce spectacle articulé à partir de deux monologues, les spectateurs sont répartis en deux groupes auxquels séparément et alternativement Leïli (Delphine Léonard) et Nils (Jonathan Heckel) livrent chacun leur version de l'histoire. Deux expériences mises en effet miroir et qui à la manière des contes nous disent que grandir n'est pas forcément de la tarte. Qu'il faut savoir se débrouiller avec le regard des autres et les rêves des parents quand on ne correspond pas tout à fait à leurs normes. Une histoire qui joue et déjoue avec humour et malice les idées reçues, racontée simplement avec juste quelques dessins et objets. Une réussite absolue qui doit tout à l'intelligence et la délicatesse du texte de Magali Mougel, de la mise en œuvre de Johnny Bert et du jeu des comédiens. Imaginé pour les enfants à partir de sept ans, ce spectacle a aussi bien des choses à dire aux parents qui les accompagneront.

Imaginé et conçu par Aurélie Morin pour les enfants de six ans, « **Le Cantique des oiseaux** » mêle danse et théâtre d'ombres et raconte comment des milliers d'oiseaux en quête d'un être suprême traversent moult paysages et dangers, risquent de perdre leur âme avant de découvrir que ce qu'ils cherchent n'est autre qu'eux-mêmes. Cette épopée, écrite au XIIème siècle par le poète persan Farid Al-Din Attard, inspira Peter Brook qui, dans une adaptation de Jean-Claude Carrière, en tira la très mémorable *Conférence des oiseaux*. C'est sur cette trame et pour en faire sourdre toutes les nuances de la poésie qu'Aurélie tisse en mouvements,

voix, ombres et lumières, sa propre version d'un conte initiatique dans lequel il est question de la quête de soi et de la liberté.

Pour s'adresser aux ados, Odyssées lance sur la route des collèges « **Master** » spectacle mis en scène par Jean-Pierre Baro sur un texte de David Lescot. Joué par deux comédiens rappeurs, Amine Adjina et Rodolphe Blanchet et articulé autour d'une interrogation orale sur l'histoire du rap et de la culture Hip-Hop, la pièce met aux prises un professeur et son élève et explore le rapport des élèves à l'autorité et à l'Histoire pour mieux faire affleurer quelques blessures restées vives, du passé colonial à notre fracture sociale en passant par l'immigration. Sans doute un astucieux moyen pour intéresser les ados à ce qui fonde les valeurs de la République, mais non sans danger quand on songe aux différents poisons qu'aujourd'hui, via You Tube, véhicule le rap.

S'il est un pari audacieux, c'est bien celui de faire circuler la réflexion philosophique entre les pupitres des lycées, d'y mettre sur la sellette les valeurs de la justice et les principes démocratiques par cette vieille lune « en son penser » qu'est Socrate. C'est pourtant celui qu'ont fait - et réussi - Olivier Saccomano et Olivier Coulon-Jablonka avec « **Trois songes** ». Ecrits à partir de plusieurs dialogues platoniciens, la pièce met en scène le procès de Socrate, condamné en 399 avant Jésus-Christ à boire la ciguë sous l'inculpation d'impiété et de corruption de la jeunesse. Pendant son procès Socrate est confronté à trois interlocuteurs différents dont il démonte les arguments. Chaque intervention, celle de l'homme politique, du religieux et du juge, éclaire différemment le débat et l'approfondit. Avec pour seul décor et support, deux écrans d'ordinateur où défilent selon, des images, des textes relatifs au sujet, mais qui parfois « bugue » ou affiche « no signal » quand Alcibiade reste coi devant les arguments de Socrate, cette méditation autour de la justice et ce qui fonde la vie se fait d'autant mieux entendre qu'elle est servie par le jeu direct et sans afféterie par Jean-Marc Layer et Guillaume Riant, deux excellents comédiens qui se font tour à tour maître et disciple, Socrate et son double.

C'est également par une excellente distribution qu'est porté « **Peer Gynt** » mis en scène par Sylvain Maurice qui reprend l'œuvre d'Ibsen pour la troisième fois. En scène, quatre comédiens (dont la belle découverte du jeune acteur Victor Fradet dans le rôle-titre) et deux musiciens dont les sonorités brossent des paysages et accompagnent la folle trajectoire du fieffé menteur qu'est Peer Gynt. Une épopée que le metteur en scène place au cœur d'un cirque et sur une tournette, métaphore tout à la fois du temps qui passe et de la course effrénée de Peer, éternel fuyard qui invente des chimères pour mieux nier la réalité de la vie et échapper à ses vicissitudes.

Remettant sur le chantier l'œuvre où, derrière les forces de l'imaginaire, sont posées les questions de l'engagement et de la responsabilité, Sylvain Maurice éclaire la personnalité et les rouages de l'affabulateur qu'est Peer Gynt en braquant les projecteurs sur la singularité de ses liens avec Åse sa mère (Nadine Berland). Ce faisant, l'épopée se tisse à part égale d'allègre et vertigineuse folie et de sombre mélancolie.

Conçu pour les enfants à partir de 9 ans, le spectacle est à voir par tous les publics comme l'ensemble des créations de cette édition qui se distingue par l'excellence artistique de ses propositions. Plus que jamais elle s'avère un des beaux outils de l'aménagement culturel du territoire, objectif partagé et jusqu'à présent soutenu par les différentes collectivités régionales et départementales. A l'heure des actuels changements politiques et structurels, il serait dommageable que, *Odyssées en Yvelines* fasse les frais des modifications territoriales et des restrictions budgétaires qui en découlent.

Les deux pièces : « Master » de David Lescot et « Elle pas princesse, lui pas héros » de Magali Mougel sont éditées par Actes Sud-Papiers dans la collection Heyoka jeunesse

Odyssées en Yvelines 6 spectacles créés par le Théâtre de Sartrouville. En tournée dans le département jusqu'au 7 avril www.odyssees-yvelines.com

FESTIVAL ODYSSEES EN YVELINES

Mis en scène par Sylvain Maurice

Du 18 janvier 2016 au 2 avril 2016

Créer des spectacles qui rencontrent la jeunesse donne une responsabilité particulière. C'est toute une vision du monde qui se trouve ainsi présentée pour la première fois à ce nouveau public. Comment s'adresser aux enfants, aux adolescents ? Quels spectacles proposer à la jeunesse toute entière ? Avec quels mots, avec quels langages scéniques leur parler ? Quelles représentations de notre monde voulons-nous leur transmettre ? Ces questions sont d'autant plus urgentes que nos sociétés changent profondément. Créer « pour les jeunes », c'est réfléchir aux valeurs de demain : quel monde allons-nous construire pour eux et avec eux ? Pour donner sens au futur, le spectacle vivant doit participer à l'invention des nouvelles pratiques culturelles de la jeunesse, à la conjonction de la culture populaire et de la culture savante, de la culture classique et de la culture numérique. Odyssees en Yvelines représente cette chance : c'est un outil extraordinaire pour « prendre soin de la jeunesse et des générations », comme nous y invite le philosophe Bernard Stiegler. Au programme de cette 10e édition : 200 représentations diffusées en décentralisation dans notre département du 18 janvier au 7 avril 2016, de nombreux ateliers et rencontres avec les publics, un nouveau temps fort à Sartrouville avec Cité-Odyssees du 16 au 30 janvier – et d'autres nouveautés. L'Ensemble artistique du Théâtre de Sartrouville est au centre d'Odyssees en Yvelines. Jean-Pierre Baro, Olivier Coulon-Jablonka, Alban Darche et Sylvain Maurice ont invité les auteurs Marion Aubert, David Lescot, Olivier Saccomano, Magali Mougél et les metteurs en scène Johanny Bert, Nicolas Laurent, Aurélie Morin, à inventer 6 créations originales !



f J'aime 0 G+ 0

☆ Ajouter à mes favoris

Genre : Festivals

Site officiel : [Odyssees en Yvelines](#)

Tel : 01 30 86 77 79

Dates : du 18 janvier 2016 au 2 avril 2016

Prix : 28€00

Infos événement : Dans plus de 80 lieux dans les Yvelines

› [Signaler une erreur sur la fiche](#)

Du théâtre dédié aux petits

22 Janv. 2016, 00h00 | MAJ : 22 Janv. 2016, 04h51



RÉAGIR

Le festival Odyssée s'installe pour la dixième année consécutive à Sartrouville. L'événement prévoit une semaine dédiée aux enfants baptisée la Cité-Odyssée, avec pour commencer, ce week-end, « les Nouvelles Aventures de Peer Gynt », l'histoire d'un gamin qui rêve de devenir empereur.

Odyssée en Yvelines, Théâtre de Sartrouville (Yvelines), demain à 18 heures. Tarif : 8 €, www.theatre-sartrouville.com.

THÉÂTRE

Peer Gynt à Saint-Germain-en-Laye

Peer Gynt est un menteur compulsif... Ou alors un être doué d'une extrême imagination, toujours prêt à vous raconter des histoires aussi extraordinaires les unes que les autres.

Il vit seul avec sa mère, qui ne croit pas un mot de ce qu'il raconte, mais qui est toujours prête à s'embarquer dans ses histoires. Il faut dire que la pauvre n'a guère de loisirs. Sa famille autrefois riche, a été ruinée par son mari.

Dans le village, Peer n'a pas non plus bonne réputation. Il va même devoir le quitter précipitamment après avoir séduit et abandonné la fille d'un notable, le jour même de ses noces. Et le voilà contraint de prendre réellement la route et de vivre de vraies aventures qui vont le conduire



"Les nouvelles aventures de Peer Gynt", mis en scène par Sylvain Maurice. (©E.Carecchio)

au pays des trolls, à s'enfuir encore, à faire le tour du monde, à passer de pauvreté à la richesse, puis encore à la pauvreté, avant de devoir vraiment rendre des comptes...

Adapté de la pièce d'Henrik Ibsen, par Sylvain Maurice pour le festival Odyssées en Yvelines,

va tourner dans tout le département jusqu'au mois d'avril.

Le jeu au centre de la pièce

C'est la troisième fois que Sylvain Maurice met en scène Peer Gynt et dans cette version, il met en avant la question du jeu et de

l'imaginaire, qui, dans une certaine mesure, servent à tromper l'ennui qui font le quotidien de Peer et de sa mère. **«Et cela, les enfants le comprennent très bien»**, dit-il.

Dans cette adaptation, qui dure un peu moins d'une heure trente alors que l'œuvre originale est beaucoup plus longue, Sylvain Maurice, a mis l'accent sur la relation mère-fils, qui permet d'expliquer les épisodes suivants. Et c'est réussi.

P.W.

PRATIQUE

Mardi 9 février à 20 h, au théâtre Alexandre-Dumas, Saint-Germain-en-Laye.

Tarifs: 10 à 25 euros. Rens. 01 30 87 07 07 ou www.tad-saintgermainenlaye.fr

Les Nouvelles Aventures de Peer Gynt, d'après Henrik Ibsen, mise en scène de Sylvain Maurice – Festival Odyssées en Yvelines



Sylvain Maurice, metteur en scène et directeur du Centre Dramatique National – Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – explore pour la troisième fois le chef-d'œuvre de Henrik Ibsen, *Peer Gynt* ; pour cette nouvelle adaptation offerte aux enfants de plus de 9 ans et à tous les autres, inscrite dans le cadre du Festival Odyssées-en-Yvelines, le metteur en scène réunit quatre comédiens – Nadine Berland, Cyril Bourgois, Alice Chéné et Victor Fradet –, deux musiciens à vue sur le plateau – Laurent Grais et Dayan Korolic. Les interprètes jouent tour à tour tous les personnages, passant d'un rôle à l'autre dans l'émerveillement des métamorphoses.

Sylvain Maurice voit dans cette pièce célèbre du dramaturge norvégien, inspirée de contes populaires nordiques, une métaphore emblématique du théâtre. L'épopée racontée égraine les stations du voyage d'un garçon en quête fébrile de sa vérité.

Le héros instable et peu sûr n'en finit pas d'accomplir un parcours initiatique dont le défi consiste à trouver réponse à des interrogations existentielles : « *Qui suis-je ?* » et à la fin, « *Ai-je été moi-même ?* » Conteur et acteur d'un périple bourré d'embûches, le libre et peu autonome Peer Gynt sait bien de quel bois il se chauffe, ayant écarté toute possibilité de mariage durable avec la fille du roi des Trolls – il aurait fallu se suffire à soi-même dans un drôle de séjour coupé des autres et du monde. Il croise ensuite le grand Courbe et le fondeur de cuillères, remuant la matière des âmes défuntes dans le grand Tout afin que d'autres vies adviennent. Le chenapan, toujours enfant, menteur, voleur de mariée et amant inconstant, à l'énergie habitée par l'art de l'acteur, du jeu et du rêve, se voit arrêter par la puissance d'une passion amoureuse éprouvée pour la pure Solveig. Soit le rappel de l'attachement indéfectible à une mère que le fils désirait combler symboliquement grâce aux ressorts de son imaginaire – des histoires de bouc sur lequel on survole l'univers. Ne pas grandir, tel est le destin impossible que le protagoniste aurait voulu se choisir. La scénographie d'Antonin Bouveret se montre ludique, facétieuse et virevoltante avec sa tournette de cabaret coloré et illuminé, une piste miniaturisée de manège enfantin, où les questions philosophiques font leur chemin, la musique et les chansons aidant, et surtout grâce à la belle présence des comédiens et de leurs fourberies, œuvrant au retour inlassable de Peer Gynt vers ses origines et sa vérité.

Qu'a-t-il fait au bout du compte, ce garçon turbulent qui ne tenait pas en place ? Il est revenu, éprouvé, à la source de tout amour, vers la belle et pudique Solveig. L'épopée poétique passe sur la scène comme une traînée d'étoiles, fulgurante et malicieuse, s'arrêtant sous le firmament dans le plaisir de divertir et de sentir la vie.

Un spectacle enchanteur, à l'image de la course à bout de souffle du héros, pressé de découvrir le monde, les autres et lui-même, mais n'osant jamais trop s'engager. **Véronique Hotte**

Master de David Lescot, mise en scène de Jean-Pierre Baro

(Heyoka jeunesse – Actes Sud-Papiers)

Festival Odyssées en Yvelines

18 janvier au 7 avril 2016



Critique sociale, violence verbale et souvent physique, la popularité américaine du rap, enracinée dans une « culture de la rue », s'impose dans les années 1970, amplifiée dans les années 1990. Le genre s'inscrit dans un certain type de culture urbaine, le *hip hop*, qui désigne un mode de vie, une attitude, et regroupe le rap (le phrasé), le *deejaying* (la musique et la production du *beat*), la danse (le *Breakdance*) et le graffiti ou le tag. Les rappeurs sont les porte-voix d'une minorité oubliée dans une société inégalitaire. Le *gangsta rap* de la *west coast* est ainsi l'expression de tensions radicalisées et d'un refus du ghetto urbain, ravagé par la drogue et le sida.

L'histoire du rap concerne les deux dernières décennies du XX^e siècle aux Etats-Unis puis en France, le rap alliant deux éléments de la culture américaine puis française : d'un côté, la revendication sociale et ethnique, liée à l'appartenance communautaire – ghettos noirs new-yorkais ou émeutes des quartiers chauds de Los Angeles (1992), effervescence des banlieues françaises black-blanc-beur, et de l'autre, le souci de réussite commerciale. Qu'il soit américain ou français, le rap est un art de performance, contemporain et populaire : il a ses codes, ses signes distinctifs, et son propre usage de la langue (le *black english* pour l'anglo-américain, l'usage des cités et le verlan, pour le français). Il s'est bâti sur l'*appropriation*, la réutilisation de l'ancien : le *sampling*, ou échantillonnage. L'événement fondateur du hip-hop en France est la venue du New York City Rap Tour en 1982 à Paris, au Bataclan, à l'Hippodrome de la porte de Pantin et au Palace, apprend-on de *Master*.

L'auteur, metteur en scène et musicien David Lescot, à sa façon *freestyle*, s'est offert une belle leçon – joli travail et divertissement savant – sur une matière « étrange » enseignée en collège, la culture hip-hop. L'élève désigné Amine, interprété par le comédien Amine Adjina, rétif embarqué à fond dans ses convictions et à l'aplomb déconcertant, tenue exemplaire de rappeur – survêtement sportif, capuche, baskets -, doit rendre compte de ses connaissances. Or, le jeu du maître et du disciple suit le fil coupant de l'ambiguïté, du renversement de l'équilibre artificiel entre celui qui sait implicitement et celui qui croit savoir ostensiblement. En effet, n'est pas aisément Master of Ceremony qui veut, ou animateur du spectacle, roi de la fête, monarque de la soirée... ou prof investi royalement de sa mission et patron dans sa classe.

Le comédien Rodolphe Blanchet incarne l'enseignant avec une conviction rageuse, sur le point de mordre – maugréant, rouspétant et maudissant –, jouant au quitte ou double son titre de Master, face à l'élève patient. Or, Amine ne sait pas sa leçon, et les combattants tendus entament un rap, un clash, une battle, un concours, un graff : « *Donc monsieur le prof, mets-toi sur off, Ou tu cours à la catastrophe. Tu philosophes, tu m'apostrophes, Mais t'es bof, t'as pas l'étoffe. Fais-voir ce que t'as au fond de ton coffre...* », hurle le récalcitrant auquel le prof répond : « *Tu gesticules de la glotte, Mais dans le fond t'as pas de style, Et dans l'fond t'as pas d'fond, Tu joues au dur mais t'es fragile, Tu fomentes une révolution qui tourne autour de ton nombril. Ça s'appelle l'ego-trip...* » Le metteur en scène Jean-Pierre Baro a créé *Master* – un spectacle magistral – dans une classe de collège de Rambouillet, terreau sensible à la résonance de la culture de la *street*. La force du spectacle tient à la vertigineuse mise en abyme de ce théâtre dans le théâtre où l'on ne sait plus qui est le maître et qui est le disciple, tant surfer sur les vagues des mots, du verbe et de ses rimes propices est mouvementé : « *Je pourrais pas m'en défaire, Car c'est l'enfer que je préfère, Et c'est à moi, À moi et à mes frères, Mes frères d'enfer, Enfermés dans le même enfer Que moi. On s'est tous connus en enfer. On a fréquenté le même enfer. C'est comme ça qu'on est devenus frères D'enfer.* » Or, entre sensations charnelles et reconnaissance existentielle, rapper délivre et libère encore des souffrances – intimes et sociales -, à travers la parole poétique de David Lescot et le peps très senti de Jean-Pierre Baro.

Véronique Hotte

**Trois Songes (Un Procès de Socrate),
texte Oliver Saccomano, d'après Platon,
mise en scène Olivier Coulon-Jablonka,
« Festival Odyssées en Yvelines »
18 janvier – 7 avril**



En 399 avant J.-C., Socrate est accusé par le tribunal d'Athènes d'inventer de nouveaux dieux, de troubler l'ordre de la cité et de corrompre la jeunesse. Il assure à ses juges qu'il continuera, s'il est acquitté, à toujours aller dans les rues de la ville et à discuter avec tous ceux qu'il croisera, jeunes et vieux, riches et pauvres, gens de peu ou de beaucoup de foi. La création de *Trois Songes (Un procès de Socrate)*, inspiré de Platon, écrit par Oliver Saccomano et mis en scène par Olivier Coulon-Jablonka, ne pouvait pas mieux tomber en ces temps présents bousculés : le spectacle s'offre au regard d'une classe ou deux de lycée – le lycée Saint-Exupéry de Mantes-la-Jolie –, un exemple du vrai public comme de la relève de demain.

Échanger à travers la discussion avec les esprits en herbe qui demandent à être éclairés, tel est l'enjeu : « *Ce n'est pas que cette jeunesse soit incorruptible : il est même facile à ceux qui entretiennent chez elle le désir du pouvoir et de l'argent, qui lui vendent les discours et les vêtements de la réussite, de détruire ou d'avilir cette jeunesse, car je n'ai pas d'autres mots – la destruction ou l'avilissement – pour ce qu'on appelle la corruption.* »

À l'opposé, Socrate ne promet à ces jeunes que la recherche ardue d'un bien – la justice et ce que nous sommes prêts à lui sacrifier. Il affirme en même temps qu'il œuvre et travaille à porter haut l'élan vital de la jeunesse afin d'affermir sa pensée. Socrate n'adoucît pas ses juges, il doute de la légitimité de leur tribunal, il ne craint pas la mort physique mais celle de l'âme. Le sage livre en logique sa dernière leçon : il est préférable de subir l'injustice que de la commettre. La vie n'a de valeur que si elle est juste, il faut donc être prêt à mourir pour ces valeurs – une éthique.

La nuit du philosophe avant sa mort est scandée de trois songes, et les êtres qui ont compté pour Socrate reviennent le visiter : l'impétueux Alcibiade, son ancien disciple, la redoutable Xanthippe, sa femme, et un adolescent inconnu : le public peut-être. De la même façon que Socrate invectivait les Athéniens, deux acteurs, Jean-Marc Layer et Guillaume Riant, se prêtent au jeu avec humilité et conviction, indistincts quand ils prennent place au milieu des spectateurs, l'air à la fois ingénu et éveillé. Ils sont tout à tour le maître et le disciple, Socrate lui-même ou son double ; ils renversent les rôles – le philosophe, le politicien, le religieux, le juge – pour examiner les rapports qui fondent la cité et révéler le tissage dialectique des visions de chacun.

La mise en scène s'installe dans une salle de cours – écrans vidéo et réseaux sociaux, avec fiches d'identité apparentes –, une soixantaine de chaises pour les spectateurs, et tables rangées avec leurs travées pour le passage des interprètes. Nul piédestal – ni estrade ni pupitre surélevé pour dominer l'assemblée du public –, le locuteur proche intervient sur le même pied d'égalité que ses destinataires. Songer, rêver, inventer des liens autres entre les mots et les choses, entre les existences aussi, c'est se livrer à la philosophie. La question du bonheur se pose à l'infini, le public « rehaussé » est heureux d'accompagner ce cheminement éclairé, entre l'ironie, le sourire et la crainte qui se faufilent à travers les prophéties : « *Mais quand je serai parti, d'autres viendront. Ils demanderont des comptes et ils seront plus jeunes. Et plus ils seront jeunes, plus ils seront violents.* » À méditer sans fin. **Véronique Hotte**

LES LETTRES *françaises*

Fondateurs : Jacques Decour (1910-1942), fusillé par les nazis, et Jean Paulhan (1884-1968).

Directeurs : Claude Morgan (1942-1953), Louis Aragon (1953-1972), Jean Ristat.

Socrate en Yvelines

En marge du théâtre mi-fictif mi-documentaire qu'il développe avec son collectif le Moukden-Théâtre, Olivier Coulon-Jablonka se prête au jeu de la commande. Ce qui lui réussit bien. Après 81 avenue Victor Hugo, créé avec un groupe de migrants dans le cadre des pièces d'actualité proposées par le Théâtre de la Commune à Aubervilliers, le metteur en scène a répondu à la demande du directeur du CDN de Sartrouville Sylvain Maurice pour la 10^e édition du festival Odyssées en Yvelines (18 janvier - 7 avril). Le principe : créer une pièce jeune public au terme d'une résidence dans un établissement scolaire ou autre structure locale, en vue d'une tournée dans l'ensemble du département. Ses Trois songes font donc partie des six créations de cet événement, auquel ont aussi participé Sylvain Maurice, Aurélie Morin, Jean-Pierre Baro, Johanny Bert et Nicolas Laurent.

Les contraintes de l'exercice – une heure maximum, et une scénographie assez légère pour permettre à des lieux non équipés d'accueillir les pièces – ont mené Olivier Coulon-Jablonka sur les traces de Platon. Du procès de Socrate précisément, matière évidente de réflexion sur la démocratie et ses institutions. Car le co-fondateur du Moukden-Théâtre avec Eve Gollac et Florent Cheippe a beau s'adresser à des adolescents, il ne renonce en rien à son désir de théâtre critique. De scène citoyenne dans un esprit proche du théâtre allemand, qui a largement marqué les débuts du collectif. La création dans Odyssées concernant aussi bien la forme que le texte, Olivier Coulon-Jablonka a fait appel à Olivier Saccomano pour mettre en mots ce que Platon dit de Socrate dans Premier Alcibiade, Euthyphron et Apologie de Socrate.

Au centre d'un cercle formé par des chaises d'école, Jean-Marc Laver et Guillaume Riant

portent donc à travers trois dialogues empreints de maïeutique les paroles de Socrate et de ses interlocuteurs. Sans aller tout à fait jusqu'à les incarner. Si Jean-Marc Laver est d'abord un philosophe plein de malice face à un homme d'État sur le point d'entrer en guerre, il devient dans le second mouvement du spectacle un religieux au langage pétri de maximes, avant d'endosser à nouveau le rôle de Socrate. Cette fois en plein procès, face à un juge qui l'accuse de pervertir la jeunesse en inventant de nouveaux dieux. Guillaume Riant lui donne la réplique avec l'énergie nécessaire pour donner vie à ce théâtre de la parole. De la pensée parlée. Grâce à la qualité de jeu de ses interprètes et à son dispositif immersif sans être frontal, Trois songes est une invitation réussie à la philosophie.

Partagé par l'ensemble des metteurs en scène de ces Odyssées, le refus d'Olivier Coulon-Ja-

blonka de tout didactisme et infantilisation est d'autant plus remarquable que son sujet touche directement à la pédagogie. L'adresse subtile des deux comédiens est pour cela soulignée par deux écrans disposés à chaque extrémité du demi-cercle de spectateurs, qui font contrepoint aux dialogues et les ancrent dans le présent. D'images de Star Wars à des peintures de street artistes grecs, en passant par des photos de migrants, le discret univers visuel du spectacle exprime l'étendue des inquiétudes du Moukden-Théâtre. Et son talent dans leur mise en formes.

Anais Heluin

Trois songes, d'Olivier Saccomano, mis en scène par Olivier Coulon-Jablonka. En tournée dans les Yvelines jusqu'au 24 mars. www.odyssées-yvelines.com.

Et les 20 et 21 mai à l'Apostrophe-Scène nationale de Cergy-Pontoise & Val d'Oise (Val d'Oise).

LES LETTRES FRANÇAISES - FÉVRIER 2016 (SUPPLÉMENT À L'HUMANITÉ DU 11 FÉVRIER 2016). XI

GRAND FORMAT

CONCEPT DE L'ÉMISSION

Retrouvez du lundi au vendredi à 19h30 l'émission « Grand Format ». Un programme de 30 minutes à la rencontre de ceux qui font l'actualité yvelinoise. Sport, éco, société, culture, santé et politique : un Grand Format sur les thèmes qui vous concernent.



GRAND FORMAT CULTURE – JEUDI 14 JANVIER 2016

Pour ce premier Grand Format Culture de l'année 2016, rencontre au théâtre de Sartrouville avec les organisateurs du festival Odyssées en Yvelines. Du 19 au janvier au 7 avril, six créations à destination des enfants et adolescents seront présentées dans les salles de spectacles et les établissements scolaires yvelinois.



mercredi 10 février 2016



Odyssées en Yvelines au collège Louis Paulhan de Sartrouville



Vendredi 29 janvier 2016, une représentation de *Master* de David Lescot, mis en scène par Jean-Pierre Baro, dans le cadre du festival *Odyssées en Yvelines*, a été donnée dans une classe d'élèves de troisième au collège Louis Paulhan de Sartrouville, en présence de Mme Joséphine Kollmansberger, Vice-présidente déléguée à l'environnement, la culture et le tourisme du Conseil départemental, et M. Serge Clément, Directeur académique des Yvelines.



Accueillis par Mme Marion Marchal, Principale, ils ont été conduits avec MM. François Dravet et Ludovic Fort, Inspecteurs pédagogiques régionaux de lettres, au milieu d'un groupe d'élèves de troisième dans une salle de classe, lieu de la représentation d'une leçon de rap fictive qui fait s'affronter dans une *battle* le jeune Amine et son professeur d'éducation musicale.

La confrontation fait surgir par bribes, dans une leçon sur l'histoire du rap et de la culture hip-hop, la mémoire politique et sociale des protagonistes : l'histoire de la colonisation et de l'immigration, la pauvreté, la désintégration...

La représentation de la pièce a remporté un franc succès. Elle a été suivie d'échanges entre les élèves et les comédiens, puis entre M. Serge Clément, Mme Joséphine Kollmansberger, les comédiens et les élèves.

Le Directeur académique a remercié le théâtre de Sartrouville et des Yvelines qui conçoit et organise *Odyssées en Yvelines* et le conseil départemental qui soutient le festival, favorisant ainsi la diffusion du théâtre dans tout le département et la découverte par les élèves des six créations de l'édition 2016. Il a salué le rôle de l'école qui sait s'ouvrir ainsi au monde, qui accepte d'être confrontée à des questionnements et qui forme les élèves à la compréhension du monde contemporain afin qu'ils deviennent des citoyens éclairés et libres.

Enfin, la visite s'est achevée par une rencontre des professeurs ayant accueilli *Master* dans leurs cours.

Pour plus d'informations sur le festival *Odyssées en Yvelines* : odyssées-yvelines.com

- **Photo 1.** Après la représentation, les comédiens dialoguent avec les élèves de 3e et répondent à leurs questions.
- **Photos 2 et 3.** M. Serge Clément et Mme Joséphine Kollmansberger participent au débat avec les comédiens et les élèves.
- **Photo 4.** Photo souvenir de la visite. De droite à gauche : M. Serge Clément, Directeur académique des Yvelines, et Mme Joséphine Kollmansberger, Vice-présidente déléguée à l'environnement, la culture et le tourisme du Conseil départemental, Rodolphe Blanchet et Amine Adjina, Comédiens, Sylvain Maurice, Directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, CDN, Mme Marion Marchal, Principale, M. Dominique Bérody, délégué général jeunesse et décentralisation en Yvelines, MM. François Dravet et Ludovic Fort, IA-IPR de lettres.
- **Photo 5.** Rencontre des professeurs ayant accueilli *Master* dans leurs cours.